



« le don le plus précieux »

par Rav Moché Mergui - Roch Hayéchiva

La TORAH dit : PARACHAT AH'AREI MOTH (18-3 et 5) : « Comme les pratiques du pays d'Egypte dans lequel vous avez résidé, vous ne ferez pas ; et comme les pratiques du pays de Canaan, dans lequel JE vous conduis, vous ne ferez pas, et leurs traditions et leurs lois vous ne les suivrez pas. (...) Vous observerez MES décrets et MES lois, parce que l'homme qui les pratique vivra par eux, Je suis HACHEM ! » .

Ces versets annoncent l'interdiction par la TORAH de toutes les unions incestueuses, adultères, avec des personnes du même sexe, ou avec des animaux.

Hachem a offert à l'humanité le don le plus précieux : l'amour entre un homme et une femme permise, qui est le fondement de la vie et de l'avenir. L'amour se dit en hébreu AHAVA et sa valeur numérique est 13, comme le mot E'HAD [UN], comme il est dit dans BERECHIT (2-24) : « Véhayou Le Bassar E'had [et ils deviendront une seule chair]. »

Pour réaliser l'union parfaite de EH'AD, la TORAH dit : « Eéssé lo Ezer Kénégo [Je lui propose une aide différente] », dans la complémentarité que l'homme trouve en son épouse : différente physiquement, moralement et sentimentalement. Grâce à cette union,

l'homme atteint la perfection souhaitée par HACHEM et appelée Tsélèm Elokim [Faisons l'homme à notre image !]

L'affection maternelle et familiale, si indispensables et nobles qu'elles soient, relèvent d'un autre domaine que l'union de l'homme et de la femme.

Dans un tout autre registre, totalement interdit, la passion adultérine n'apporte pas la complémentarité nécessaire à l'union parfaite : elle est donc formellement interdite. Dans ce cadre, l'immoralité sexuelle a pour seul but le plaisir égoïste, qui n'est absolument pas l'union véritable. L'immoralité sexuelle est donc sévèrement condamnée par la TORAH, qui la qualifie de souillure de l'âme comme il est dit : « Ne vous rendez pas impur par toutes ces choses ».

HACHEM a chargé l'humanité entière d'une Mission sacrée : observer les 7 lois Noa'hides qui incluent l'interdiction d'inceste et d'adultère. Quant au peuple d'Israël, Il doit se sanctifier par le mariage [Kiddouchine] pour apprécier le don le plus précieux : l'amour entre un homme et son épouse permise.

Clôture de la Amida

On termine la prière par un verset qu'a prononcé le roi David (Téhilim 19-15) « yiyou lératson imré fi véhégyon libi léfanéh'a Hachem tsouri végoali ». Dans ce verset le roi David demande à D'IEU que ses prières soient agréées. Voilà qu'il définit ses prières comme étant "imré fi" et "hegyon libi". Le "imré fi" sont les prières prononcées par la bouche, sans concentration, sans kavana et "hegyon libi" sont celles prononcées avec concentration convenable, avec kavana, explique le Iyoun Téfila. Selon le Radak le "hegyon libi" sont les prières que nous n'avons pas dites mais pensé dans notre cœur. Discussion fondamentale : pouvons-nous et devons-nous demander à D'IEU de se tourner vers les prières qui sont restées dans notre cœur sans que nous les ayons formulées ?

Le Michna Béroura (122-8) écrit au nom du Seder Hayom que celui qui sait prononcer ce verset avec toute sa kavana est certain que sa prière sera acceptée ! pour que ce verset connaisse tout son effet il faut le prononcer avec toute la concentration nécessaire !

Nous demandons à D'IEU que nos prières soient agréées devant D'IEU "lératson léfanéh'a Hachem", cela veut dire que si elles ne sont pas agréées nous LUI demandons de ne pas les accepter ! effectivement ce que nous demandons à D'IEU n'est pas systématiquement convenable. Il n'y a pas que la prière qui doit être bien prononcée et bien pensée, la prière ce n'est pas qu'une façon de demander à D'IEU mais la prière c'est également le contenu de nos prières, alors nous espérons que D'IEU réponde à nos prières si elles sont bien formulées, bien pensées mais également seulement si ce que nous LUI avons demandé soit son ratson, sa volonté et de son agrément.

Le H'ovot Halévavot (8-3) développe l'idée que ce verset nous encourage à faire toute la prière avec tout le cœur nécessaire, effectivement on ne peut pas demander à D'IEU de lire les pensées de notre cœur si celui-ci vague ici et là ! la prière ne se limite pas à l'expression verbale mais nous devons y mettre tout notre cœur, comme écrit le Akédát Yitsh'ak : nos prières sont agréées seulement si nous avons prié avec notre cœur.

Le Ets Yossef propose une idée extraordinaire : celui qui garde sa bouche "imré pi" peut éveiller la volonté suprême ! c'est-à-dire : la prière est passée par notre bouche, afin que celle-ci soit un canal convenable il faut qu'elle soit propre et saine, par la pureté de notre bouche on éveille la volonté divine "ratson elyon". Et ce que je n'ai pas pu dire mais seulement pensé "hegyon libi" se présente devant TOI et atteigne le cœur du ciel "lev hachamayim". Nous voulons que notre prière touche le "ratson" et le "lev" de D'IEU, c'est fantastique !

Comment les prières sans kavana peuvent-elles être accueillies devant D'IEU ? Rav H'aïm Fridlander (Sifté H'aïm-Rinat H'aïm page 317) dit quelque chose de formidable : que la partie de la prière que j'ai prononcé sans kavana soit agréée par le mérite de la partie que j'ai prononcé avec kavana !

Dans ce verset nous nous adressons à D'IEU en tant que "tsouri végoali". Tsouri c'est mon rocher, ma puissance, j'ai confiance en D'IEU qu'IL réponde à mes requêtes parce qu'il est Tout-Puissant. Goali c'est mon sauveur, IL m'offre la guéoula. De ce verset le Talmud (Bérah'ot 4B et Rachi) déduit, au nom de Rabi Yoh'anane que nous devons juxtaposer la prière à la guéoula, c'est la raison pour laquelle le matin et le soir, juste avant de prier la âmida nous avons parlé de la sortie d'Egypte. Avant de prier, et tout au long de la prière nous devons nous adresser à D'IEU par ces deux adjectifs : Tout Puissant et Libérateur.

Rav H'aïm Fridlander (Sifté H'aïm-Rinat H'aïm page 317) rapporte au nom du Gaon de Vilna : tu es mon rocher, c'est-à-dire que je m'accroche à Toi, D'IEU, en toutes circonstances, même là où tu ne 'as pas fait la promesse de me secourir !

Le dernier passage de la âmida "élokaï nétsor" ne sera pas analysé dans nos lignes, je vous invite à en apprendre la traduction afin d'en goûter toute sa saveur, sa traduction seule suffit pour en être emballé et s'envoler !

Que soit la volonté divine d'accepter toutes les prières d'Israël.

Nous sommes au cœur des mizmorim prononcés par Moshé Rabeinou. Ce Mizmor se chante tous les vendredi soir à l'entrée de Shabat.

Dans ce Mizmor David hameleh' exhorte le peuple d'Israël de louer Hashem sur Sa grandeur et sur Sa royauté. Il nous rappelle que le monde entier appartient à Hakadosh Barouh' Hou et qu'il surveille le monde. Sur tout ce que les hommes font. Et Hashem attribue à chacun l'effet miroir de ses faits. Celui qui se comporte bien a un salaire, celui qui ne se comporte pas bien a une punition. Et il appelle le Am Israël à se détacher du comportement de nos ancêtres dans le désert qui avaient la nuque roide et qui n'ont pas cru en D', comme ça écrivent le Meiri et Ri ibn Ih'ya.

Nous savons que la génération du désert s'appelle Dor Déa et malgré cela ils ont eu des comportements où ils ont fait preuve de manque de emouna envers Hashem. Selon le Ramad Vali ce Mizmor est dit pour toutes les générations, de ne pas s'entêter dans nos erreurs et dans nos failles comme l'ont fait nos ancêtres dans le désert et ainsi nous connaissons la gueoula car la gueoula, dans l'absolu, peut se dérouler dans n'importe quelle génération mais cela dépend de la teshouva du am Israël.

Selon le Sforno, le peuple d'Israël dans le désert n'a pas pu rentrer en Israël car ils n'ont pas fait teshouva et David, à travers le psaume de Moshé Rabeinou, nous invite à ne pas suivre les erreurs de nos ancêtres, d'améliorer nos comportements afin de connaître la gueoula.

Selon le Sefer Hakadmon, la segoula du psaume 95 est un Mizmor qui nous protège des mauvaises influences de ceux qui nous détournent du chemin de la voie d'Hashem. On a autour de nous des gens qui ne se comportent pas selon la halah'a, ils véhiculent des idéologies qui sont contre la Tora, et malheureusement nous sommes influencés. Il faut prier Hashem pour que nous soyons protégés des incitations de la société, de ceux qui nous éloignent du chemin de la Tora, de la voie divine.

Rabi Yaakov Aboih'atsera, rapporté dans le Tehilim Abir Yaakov, dit que le verset 7 "Hashem est notre D' et nous sommes son troupeau, aujourd'hui si vous écoutez Sa voix", s'adresse au peuple d'Israël, tout dépend de vous, dit le roi David. Tout ce que l'exil se rallonge et que la Sheh'ina est en souffrance, tout est dû au fait de votre paresse et à cause du fait que vous ne tenez pas compte de la souffrance de la Sheh'ina. Et si vous écoutez ne serait-ce qu'un jour / hayom, vous aurez la délivrance.

En un jour on peut arriver au monde meilleur, tout dépend de nos actions, tout dépend de la paresse. On est paresseux, on ne s'investit pas assez et on n'a pas assez conscience de la souffrance de la Sheh'ina qui est en galout.

Au verset 5 David dit "l'océan appartient à Hashem, qui l'a fabriqué et la terre sèche Il l'a façonnée". Rav Biderman dans son Tehilim Beer Hah'aïm explique que chacun traverse des océans dans sa vie, si c'est l'océan des dettes, l'océan des problèmes, chacun se trouve dans son océan et comment ne pas se noyer dans son océan ? C'est en proclamant que l'océan appartient à Hashem, Il nous a placés ici, et en comprenant cela, on comprend que ce n'est pas pour nous noyer mais pour comprendre qu'on ne peut en sortir que par Hashem. Alors Hashem va apaiser la tempête et replacer l'homme sur la terre sèche.

Rav Biderman rapporte encore une idée. Dans ce psaume, au verset 10 nous disons "durant 40 ans le peuple a énervé Hashem, ils se sont égarés et n'ont pas pris connaissance de Mes voies, J'ai juré de ne pas les conduire vers la terre d'Israël", dans certaines communautés on chante ce verset. Et dans le Tehilim 47 verset 7 ont dit "chantez à D' notre roi, chantez ", on le dit à Rosh Hashana avant de sonner le shofar. Mais ce verset on ne le dit pas en chantant mais en pleurant. Donc la phrase qui dit que nous n'avons pas écouté Hashem on la dit en chantant et la phrase qui dit que nous chantons à Hashem nous pleurons !

De là nous voyons, nous dit le Rav, que l'essentiel dans la vie n'est pas obligatoirement le contenu des propos que tu dis, mais c'est avec quelle intonation tu les dis. Tu peux dire les phrases les plus dramatiques, mais si tu les chantes ça prend un autre sens.

Tu peux dire les plus belles phrases mais si tu les dis en pleurant ça prend un autre sens. À notre tour de faire attention comment on parle les uns avec les autres. Que ce soit dans l'éducation, dans le couple, dans tous les domaines de la vie, on peut dire des choses graves et sévères mais avec un ton doux et agréable. Et on peut dire des choses dont le contenu est agréable, mais si on les dit avec un ton sévère elles prennent un autre sens.

Fasse Hashem que nous soyons tous attentifs les uns envers les autres, que nous nous parlions avec gaieté et joie, et Hashem nous amènera la gueoula.

« *hachoh'en itam bétoh' toumotam* » - D'IEU réside avec eux dans leur impureté (Vayikra 16-16)!

N'oublions jamais ce passage de la Tora.

Rachi commente : même s'ils sont impurs, la présence divine est parmi eux !

Le verset a dit " à l'intérieur de leur impureté".

Ce verset est dit au cœur du service effectué au Sanctuaire le jour de Kipour. Cela veut dire : D'IEU nous appelle à revenir vers Lui, plus encore IL vient nous chercher dans notre poubelle de la vie, dans notre souillure. N'est-ce pas ainsi que nous disons dans la Hagada de Pessah' : j'ai traversé l'Egypte (pour venir vous chercher), Moi et pas un ange, Moi et pas un séraphin, Moi et pas un émissaire. C'est D'IEU dans toute sa gloire et dans son essence qui est venu nous sortir de la pourriture de l'Egypte, de l'exil etc. comme s'est prononcé le roi David dans les Téhilim « *méachpot yarim evyon* » - c'est depuis les poubelles que D'IEU relève l'être déplorable ! quelque soit l'état dans lequel on se trouve D'IEU nous tend la main pour sortir des égouts de la vie. Il ne nous incombe seulement d'attraper cette main divine.

Le Zohar qualifie la présence divine comme étant la mère.

On demanda un jour au Maguid de Trisk (rapporté par Rav Eliezer Fridman dans Péniné Tora Vah'assidout page 88),

quel est le sens des propos du Zohar ?

Il répondit : qui vient chercher l'enfant lorsqu'il traîne dans la boue ? qui le nettoie ? n'est-ce pas la mère ?! D'IEU se comporte avec Israël telle la maman qui récupère et nettoie son enfant de ses saletés (rajoutons : même lorsque l'enfant ne se laisse pas faire, la mère le nettoie et lui fait un bon bain ; qu'on le veuille ou non D'IEU nous sort de nos souillures, IL ne nous laisse pas crouler dans nos abjections).

On peut tout de même s'étonner de ce discours, puisque d'un autre côté il existe tellement de textes qui assurent que la présence divine s'échappe lorsque l'homme faute : celui qui ne fait pas chabat, celui qui ne mange pas cachère, celui qui médit, celui qui ne respecte pas les lois de la pureté familiale etc. ?

Nous avons trouvé que Rabi Israël de Moujitz (rapporté dans Alim Litroufa page 279) soulève la question, voici sa réponse : le mot "*toumotam*" (leur impureté) s'écrit de telle façon où les lettres formant le mot émet (vérité) sont inscrites ! si l'homme ne se voile pas la face et reconnaît la vérité de ses faits et est conscient de cette vérité que lui est dans le mensonge alors la présence divine est avec lui, vient le chercher et ne le laisse pas périr. Le vrai problème se situe lorsqu'on ignore notre ignorance, notre erreur, pire

lorsqu'on est persuadé d'être dans le vrai lorsqu'on baigne dans le mensonge, d'être dans le bon lorsqu'on sent mauvais. Lorsque le Rabi de Afta fit halte dans une ville on lui dit que deux personnes sont prêtes de l'accueillir pour lui offrir l'hospitalité, la première personne n'est pas très pratiquante mais connaît sa juste valeur, la seconde est pratiquante mais il est quelque peu orgueilleux, qui choisir. Le Rav répondit : je choisis la première, car l'orgueilleux repousse la présence divine, alors que le premier même s'il ne fait pas toute la Tora mais est humble à ses yeux alors D'IEU est avec lui ! Je m'inspire de D'IEU et je me rends là où D'IEU se trouve (Alim Litroufa page 314).

Cette idée se trouve au cœur du jour de kipour, c'est bel et bien le jour où D'IEU nous rappelle qu'IL ne nous laisse pas tomber, qu'IL vient cirer nos taches. D'IEU ne veut pas nous laisser chuter sous nos bavures. Soyons donc à l'écoute de l'appel de notre "maman" qui nous supplie de revenir vers elle, et laissons la nous laver de nos maladrances. Ne laissons pas les autres nations clamer que D'IEU nous a abandonné, c'est insupportable, mais ne leur donnons pas raison, prouvons au monde entier que nous sommes bel et bien les "fils de D'IEU" – « *banim atem lachem elokéh'em* » (Dévarim 14-1).